

ADOLF COHEN

Revue de Presse -2015

théâtres
parisiens
www.comedie-bastille.com

Christophe Segura,
MARILU Production
et Mariani,
présentent

Comédie
BASTILLE
Direction Christophe SEGURA

ADOLF COHEN

Une pièce de Jean-Loup HORWITZ

Avec
Isabelle de BOTTON
Jean-Loup HORWITZ

Mise en scène de
Nicole et Jacques ROSNER

Musique : Professeur **INLASSABLE**
Costumes : Chouchane **ABELLO**
Lumières : Stéphane **BAQUET**

LE FIGARO

« Découvrez d'urgence ce très beau moment ! »

CHARLIE
HEBDO

« Un maeström irrésistible, une aventure vertigineuse
mais toujours marquée du sceau de l'humour. »

Reg'Arts

« Une histoire exceptionnelle,
Un spectacle plein de vie, de rebondissements,
de rires et d'émotions ! »

WebThéâtre

« De Botton irrésistible »
« Horwitz blague au dessus des volcans. »

DU JEUDI AU SAMEDI À 19H
DIMANCHE À 15H00

01.48.07.52.07

www.comedie-bastille.com

5 rue Nicolas Appert, 75011 Paris - métro Richard Lenoir

MARILU



CHARLIE HEBDO

18 août 2012 / N° 1204-1205 / 4 €

► THÉÂTRE

UN OXYMORE POUR LA PAIX

Adolf Cohen

de Jean-Loup Horwitz, mise en scène de Nicole et Jacques Rosner

Adolf Cohen... Même aujourd'hui, s'appeler ainsi, ça frise le paradoxe absurde... Alors, imaginez dans les années 1940 : le Juif et son prédateur réunis ! Évidemment, l'oxymore, du point de vue littéraire, ça fait intello, poétique, mais dans la vraie vie, celui-ci serait plutôt source de soucis. Idem pour entrer en Israël... Pas évident d'imposer un prénom pareil !

Mais c'est pourtant ici le nom de notre héros, qui se trouve embarqué dans un maelström irrésistible, aventure vertigineuse mais toujours marquée du sceau de l'humour, allant du ghetto au kibboutz, en passant par Paris, la cambrousse, l'Italie, oubliant son judaïsme pour tomber dans une pratique fervente de la religion catholique, troquant la robe d'enfant de chœur pour celle de séminariste... Puis quittant l'Europe pour un Israël en guerre, où il trouvera le ciment de ses convictions et la dissolution de sa foi dans l'amour d'une Palestinienne...

Écriture est fluide, pleine de petits clin d'œil historiques où l'autodérision et l'humour désamorcent en permanence la tragédie sous-jacente. Elle est une manière de poser sur l'aire de jeu théâtral l'équation encore irrésolue de la fusion des monothéismes ou de leur soustraction (dissolution) salvatrice.

La mise en espace sobre seconde une interprétation remarquable du récit, qui prend sa puissance dans le charisme narratif de Jean-Loup Horwitz (Adolf). Isabelle de Botton, quant à elle, investit, avec une facilité déconcertante, les trois femmes de sa vie : la mère biologique juive, la mère adoptive catholique et l'amoureuse palestinienne. Son interprétation est subtile, sans exubérance, pour dessiner ces trois personnages aux caractères et aux pratiques (notamment religieuses) très différents.

Dans ce long cheminement aux évocations de désastres passés comme de violences actuelles, Horwitz expose les résultats destructeurs des alliances perfides des idées racistes et extrémistes avec les dogmes religieux ou politiques. Mais, au final, maintenant constamment sa veine humoristique, il nous montre un chemin d'espoir, humaniste, où l'homme serait capable de se débarrasser de ses dogmes... et tenter la paix... Un homme qui aurait enfin foi en l'Homme.

Gil Chauveau

• À partir du 17 septembre à 19 heures. Comédie Bastille, 5, rue Nicolas-Appert, Paris XI^e.
Tél. : 01 48 07 52 07.



Photo Jacques COMBE

Une explosion, un homme étendu sur le sol puis une femme en noir qui remercie les personnes venues à l'enterrement de son fils. Il s'agit d'Adolf COHEN . Pauvre Adolf exposé parce qu'il prônait la réconciliation entre deux états frères, la Palestine et Israël.

Mourir pour des idées d'accord chantait BRASSENS mais de mort lente ! Adolf COHEN se relève, il est furieux, il traite Dieu de « Salopard » . N'est ce point au nom de Dieu qu'il vient d'être assassiné ! Mais de quel Dieu s'agit il ? Certainement pas celui de son enfance.

Adolf nous raconte son curieux parcours. Il a vécu, jeune enfant, la misère et l'opprobre dans un ghetto de l'Europe de l'Est, reçu l'enseignement d'un rabbin qui lui racontait qu'être Juif c'était faire partie de l'élite. Il est devenu migrant à Paris avec ses parents et puis pendant la guerre , fut séparé de ses parents, adopté par une jeune femme française antisémite et baptisé catholique. Après toutes ces péripéties religieuses, Adolf, pauvre candide, émigra dans cette terre promise d'Israël...

Jack Dion

Direction adjoint de la
rédaction de *Marianne*



C'est encore une histoire de loi du sang que raconte Jean-Loup Horwitz avec « Adolf Cohen », mis en scène par Nicole et Jacques Rosner à la Comédie Bastille. Se prénommer Adolf, au vu de l'histoire, c'est déjà compliqué. Mais Adolf Cohen, cela paraît dingue, non ?

Mais le petit Adolf est né avant que l'on sache ce que l'autre allait faire. La pièce raconte la vie d'un Adolf ordinaire (Jean Loup Horwitz) qui va connaître trois femmes dans sa vie (toutes interprétées par Isabelle de Botton) : sa mère génétique, qui l'a enfanté dans le ghetto avant d'émigrer en famille à Paris ; sa mère adoptive, qui l'a recueilli pendant l'Occupation, une catholique pur jus qui en fera un séminariste refoulé (mettez-vous à sa place) ; enfin Leïla, sonoureuse musulmane, rencontrée après son départ pour Israël, pays où il mourra victime d'une bombe lancée par un terroriste au cri de « Allahou aqbar » (« Dieu est le plus grand »), ce qui fait dire à Adolf, en épitaphe : « Mais plus grand que quoi ? »

Telle est la morale de cette farce tragique : rien n'est plus grand que l'être humain, et surtout pas ces préceptes religieux qui prétendent enfermer les terriens dans des cases prédéterminées d'où ils n'auraient pas le droit de sortir, sauf à leurs risques et périls. Sans avoir l'air d'y toucher, « Adolf Cohen » se joue de tous les codes de la xénophobie et du racisme, les plus courants comme les plus sophistiqués, de l'antisémitisme de bas étage au sentiment de supériorité affiché par certains élus de la Knesset à l'égard des arabes.

Il n'est jamais facile de traiter de tels sujets sans tomber dans les travers de la caricature ou sans enfreindre les foudres de la police de la pensée, qui guette le moindre mot déplacé ou le moindre dessin supposé injurieux. Nonobstant les admonestations des Fouquet Tinville de salon, « Adolf Cohen » va son bonhomme de chemin iconoclaste, pour le bonheur et la joie de tous ceux qui ont la raison chevillée au corps. C'est rassurant.

par **Gilles Costaz**

Le destin d'un mal-nommé

Pas facile de s'appeler Adolf Cohen ! Surtout quand Hitler prend le pouvoir à Berlin en 1934. Or c'est à ce moment-là que grandit, dans un pays de l'Est où la pratique du ghetto est un sport national, le personnage créé par Jean-Loup Horwitz. Ses parents l'ont appelé ainsi innocemment. Le voilà, tandis que les années passent, mal-aimé dans la communauté juive à laquelle il appartient et regardé d'un mauvais œil par les nazis. Tout cela à cause de son nom. Après la guerre il croit trouver le bonheur en France, dans la fièvre libertaire de Saint-Germain-des-prés, mais il doit partir tâter du kibboutz en Israël. Et, là, il découvre qu'au nom de la religion, le pouvoir qui représente le « peuple élu » persécute un autre peuple...

Horwitz a écrit là un conte sur le mode voltairien, tout en restant plus léger, plus bon enfant – ce qui est un exploit quand on aborde ces thèmes-là ! Il n'arrondit pas les angles, il dit très nettement ce qu'il veut dire : que les religions sont intolérantes et qu'il ne faut pas accepter leur message profondément guerrier. Mais il n'est pas cinglant, il ne dénonce qu'en s'amusant et en jonglant avec les contraires. Ce qui est une forme de courage assez rare. Nicole et Jacques Rosner – qui avaient disparu du paysage théâtral et qu'on est heureux de retrouver – montent ce texte à la va-comme-je-te-pousse, c'est-à-dire très subtilement, comme si tout naissait au fur et à mesure de la parole de l'acteur principal, comme si un changement de place ou le troc d'un foulard contre un autre était un geste aussi percutant que l'utilisation d'accessoires à quelques milliers d'euros la pièce. Ainsi, Isabelle de Botton incarne une série de femmes en modifiant hâtivement ses tenues et ses coiffes. Elle est irrésistible.

Jean-Loup Horwitz assure lui-même le rôle central de ce Cohen appelé Adolf. Sourire sous cape, l'air étonné, avec la mine de celui qui ne comprend pas, il détaille les aventures du malheureux Cohen. Il conte plus qu'il ne joue. Il fait passer élégamment le gag avant la charge politique. Sa pièce appartient au « parti d'en rire » qu'avait imaginé Pierre Dac. Le théâtre moderne nous a habitués à plus de dureté, à plus d'apocalypse. Horwitz blague au-dessus des volcans. On pourrait dire qu'il est Charlie, mais dans la douceur.



ADOLF COHEN

FABLE HUMANISTE

Paris • Ile-de-France
pariscope

Un prénom et un nom. Sur la forme, rien de foncièrement innovant ou compliqué... Et pourtant, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il interpelle, le titre de la pièce de Jean-Loup Horwitz. « Adolf Cohen » : le juif et son prédateur réunis en un parfait oxymore... Le souci avec pareille trouvaille, c'est qu'il faut ensuite savoir se montrer à la hauteur de l'intérêt éveillé chez le potentiel spectateur. Ça, Horwitz en a pleinement conscience car, de la première à la dernière ligne, c'est toute sa partition qu'il a soignée. Avant de se révéler un hymne à l'humain et à la tolérance, « Adolf Cohen » est surtout un véritable récit de vie. Un récit de vie à rebours, car c'est sur la mort de notre narrateur que s'ouvre le spectacle. Celui qui toute sa vie aura cherché à connaître, à comprendre l'autre, périt sous les coups de ceux qui s'en montrent au quotidien incapables... Retour donc sur un drôle de parcours... Une petite enfance passée dans un ghetto de l'Europe de l'Est, où ses parents, juifs non religieux, font ce qu'ils peuvent pour s'en sortir. Puis très vite, c'est la fuite vers la France pour échapper aux pogroms, la Seconde Guerre mondiale qui éclate... Les lois de Vichy

éditées, voilà Adolf placé à la campagne, chez Marcelle, une catholique antisémite qui, ignorant les origines du garçonnet qu'elle a recueilli, le convertit à sa religion. Déboussolé, mais pas fermé, le gamin se découvre alors une vocation. Ce n'est qu'une fois devenu séminariste que le passé viendra se rappeler à son bon souvenir, déclenchant une véritable quête d'identité qui nourrira l'idée d'un départ pour Israël, où d'autres aventures, d'autres rencontres l'attendent encore... Aucune mièvrerie, aucun manichéisme dans le texte d'Horwitz, qui à sa manière – et elle est belle – dénonce l'absurdité des dogmes religieux. Mis en scène par Nicole et Jacques Rosner, l'auteur insuffle une infinie tendresse et une réjouissante naïveté au personnage d'Adolf. A ses côtés, Isabelle de Botton prête sa douceur, sa tristesse mais aussi son énergie à l'ensemble des figures féminines convoquées par l'histoire : la mère juive, la paysanne catholique et la Palestinienne revendicative. En leur compagnie, vous allez sourire, parfois vous émouvoir, souvent, vous questionner, immanquablement, vous indigner aussi. Nécessairement. ●

D.D.

► **Comédie
 Bastille**
 Renseignements
 page 21.

semaine du 18 au 24 novembre • Pariscope • 13

Reg'Arts

C'est une histoire exceptionnelle que nous raconte ce spectacle. Tellement exceptionnelle qu'elle paraît presque du domaine du conte. Et pourtant, c'est bien dans notre réalité que s'inscrit le destin profondément tragique et profondément absurde d'Adolf Cohen.

À la plume et sur scène, Jean-Loup Horwitz, un habitué des planches et de l'écriture dramatique. Il a choisi ici d'interpréter le rôle titre. En face de lui et à ses côtés, Isabelle de Botton, une autre figure des scènes françaises et des plateaux de cinéma : elle interprète les rôles des trois femmes de la vie du héros, sa mère, sa mère adoptive et la femme qu'il aime. Tous deux, avec un minimum d'artifice, vont nous raconter cette épopée familiale qui commence en Allemagne au début des années 30 et finit en Israël dans les années 60.

Mais c'est avant tout sur le mode comique qu'est racontée cette valse des religions. Le jeune Cohen, juif de naissance, quitte l'Allemagne avec ses parents à l'arrivée du nazisme, est rattrapé en France par la guerre de 40, sauvé par sa mère qui le confie à une association en Normandie où le jeune Adolf Cohen change de nom et de prénom pour être adopté par une paysanne, catholique bon teint, qui le fait baptiser. À la suite de quoi, il devient enfant de chœur puis file au séminaire pour devenir prêtre. C'est alors que, la guerre finie, sa mère se met en quête de lui, le retrouve, l'arrache grâce à un procès aux griffes de l'église catholique. Le voilà donc redevenu juif. Un peu perdu, il décide d'aller en Israël où il tombe amoureux d'une arabe de confession musulmane...

Mais ceci n'est qu'un résumé bien pâle de toutes les aventures, les remises en causes, les revirements, les doutes, les croyances réinventées, oubliées, les quiproquos à mourir de rire comme cette scène de la formalité d'arrivée en Israël devant le soldat de contrôle où Adolf Cohen déclare soudain qu'il est baptisé... effarement du garde imaginable...

Bref, voilà un spectacle plein de vie, de rebondissements, de rires et d'émotions, qui traite avec une ironie vivifiante de l'imbécilité des conflits religieux et des guerres pour des dieux qui s'en moquent bien. Tout ceci fait avec des mots simples, une interprétation vive et enjouée, une mise en scène sereine.

Bruno Fourniès

ADOLF COHEN

Adolf Cohen c'est l'histoire vraie et surréaliste d'un juif non religieux traversant l'existence des temps troublés de l'occupation nazie jusqu'au conflit israélo-palestinien... C'est un personnage attachant à souhait qui est conté avec bonheur par un duo d'acteurs formidables. La complicité entre Isabelle de Bottom et Jean-Loup Horwitz fait plaisir à voir sur scène et le texte écrit par ce dernier y est pour beaucoup.. La mise en scène sobre et sans artifice superflu permet de délivrer

un fort message d'espoir. Il contribue aussi et surtout à dresser un pamphlet sans concession aucune contre les horreurs des guerres et l'omniprésence des dogmes religieux. Le public ne peut qu'adhérer à ce message d'espoir d'amour et de paix envoyé au monde entier par l'auteur. Courrez-y...



Crédit photo : © DR

14h20

THÉÂTRE

[#Avignon OFF] Tentations de l'oxymore

Avec un humour juif et universel, Jean-Loup Horwitz écrit et joue "Adolf Cohen", une biographie rêvée pour défoncer les clichés.

"Oxymore", un nom commun littéraire qu'on ne fréquente pas tous les jours mais que gens de lettres ou journalistes manipulent avec une gourmandise un brin prétentive. Il s'agit d'une figure de style qui réunit deux mots aux apparences contradictoires, tel "silence bavard" ou... "Adolf Cohen". Jean-Loup Horwitz imagine que des parents ont ainsi appelé leur fils, bien avant l'ascension du monsieur à petite moustache et à mèche rebelle. Le voilà affublé du prénom le plus haï du vingtième siècle... après avoir ravi les jeunes filles du XIXe. Sur ce thème Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière ont raflé la mise au théâtre comme au cinéma avec "Le Prénom".

"Adolf Cohen" commence là où finit la tragédie : une mère en deuil pleure son fils tué dans un attentat terroriste, et répète : "Ce n'est pas dans l'ordre des choses..." et s'interroge : "Est-ce la volonté de Dieu ou la folie des hommes." C'est cette folie qui tire le fil conducteur d'une pièce construite comme une épopée, un voyage au pays des hommes, ivres de certitudes et de violences, tantôt victimes ou bourreaux suivant le sens des vents de l'Histoire, religieuse ou politique.

Un séminariste et une musulmane

Élevé dans un ghetto, quelque part en Europe Centrale, fils de juifs non religieux, le jeune Adolf se heurte très vite au mépris, aux insultes des autres. Le nazisme balbutie dangereusement ; ses parents, pour le protéger, l'envoient en France, sous un faux nom, dans une famille paysanne où Marcelle, une française bien franchouillarde, usurpe l'identité de deuxième maman. On l'initie au catholicisme, on le baptise ; on le pousse même à entreprendre des études de séminariste. La guerre finie, sa vraie mère compte ses morts et finit par le retrouver. Il faut partir pour la terre promise, et les voilà installés en Israël où il ne fait pas bon s'appeler Adolf. Le jeune homme rencontre Leïla, une jeune Palestinienne musulmane et en tombe amoureux : Corneille n'aurait pas fait mieux !

Tragédie rieuse (autre oxymore!)

Jean-Loup Horwitz, conteur hors pair, déploie un énergie folle et une conviction communicative pour nous raconter les multiples obstacles que doit franchir son héros : les dogmes religieux annihilent tout espoir de paix, d'entente entre les peuples. Pour accepter l'insupportable il se pare d'un humour dévastateur, ménage des ruptures de ton réjouissantes sans céder aux facilités d'un rire racoleur. Il a la chance d'avoir avec lui Isabelle de Botton, hiératique dans les trois rôles qu'elle endosse avec une justesse sans faille : elle est la vraie puis la seconde mère, et Leïla. Il y a chez cette comédienne des accents tragiques issus sans doute de quelque passé douloureux, quelques plaies mal cicatrisées.

Elle qui écrit et joue des comédies avec ses camarades Michèle Bernier et Mimie Mathy, retrouve ici les accents denses, râpeux de son très personnel "Moïse, Dalida et moi."

Avec ses deux-là, dirigés par un Jacques Rosner très inspiré, on rit et on pleure, invités privilégiés d'une réunion de famille avec ses petits bonheurs et ses grands drames où l'humour assume pleinement sa fonction de politesse.

Jean-Louis Châles

Avignon Off 2015 Quelques spectacles "coups de cœur"

"Adolf Cohen"



© Jacques Combe.

Dans un genre très différent, "Adolf Cohen" est le récit exemplaire et intéressant d'un jeune homme sans cesse obligé de fuir son destin jusqu'au jour où celui-ci le rattrape. L'histoire part des pogroms d'Europe centrale pour finir en Israël. Mais deux étapes importantes jalonnent sa vie : la campagne française où il y est caché durant la guerre et adopté par Marcelle qui réussira à "sauver" son âme en le convertissant au catholicisme. Et son passage en Italie en tant que diacre.

Pour la petite histoire, ce prénom d'Adolf est le fruit d'une maman qui a voulu faire original à une époque où ce patronyme n'avait encore aucune connotation. Pour la grande et pour son auteur Jean-Loup Horwitz, "Adolf Cohen" est un "exymore pour la paix", un hymne à l'humain et un cri contre les dogmes. Une phrase ouvre la pièce et résonne encore douloureusement à nos oreilles : "Un homme ressemble à un autre homme, surtout dans un linceul". Un spectacle comme celui-ci peut-il vraiment se frayer un chemin de paix au milieu de tant de massacres au nom de la religion ?

La question reste épineuse. Jean-Loup Horwitz, aussi dans le rôle éponyme, n'en demeure pas moins remarquable et captivant. Isabelle de Botton incarne les trois rôles successifs (la mère, la mère adoptive et la fiancée) avec beaucoup d'adresse.

"Adolf Cohen"

Auteur : Jean-Loup Horwitz.
Sous le regard de : Nicole et Jacques Rosner.
Avec : Isabelle de Botton et Jean-Loup Horwitz.
Musique : Professeur Inlassable.
Costumes : Chouchane Abello.
Lumières : Stéphane Baquet.
Durée : 1 h 20.

Avignon Off Du 4 au 26 juillet 2015

Tous les jours à 14 h 20.

Au coin de la lune, 24, rue Buffon, Avignon, 04 90 39 87 29.

Sheila Louinet



**Théâtre juif : Adolf Cohen de Jean-Loup Horwitz
le 8 octobre 2015 - par Claudine Douillet.**

« Adolf Cohen » est une belle pièce pleine d'humanité. Elle narre une histoire bien connue : celle des enfants juifs que leurs parents ont confié à des goyim pour les protéger et qui ont été baptisés. Aucun manichéisme, ni dans le jeu ni dans le texte, mais un fil rouge tout à fait crédible : celui d'un enfant épris de spiritualité qui force ses parents non pratiquants à cuisiner cacher puis se retrouve entre les mains d'une fermière antisémite (qui ignore son identité) et enfin au séminaire. On croit complètement à cette foi qui se fixe sur les différentes version de Dieu qui lui sont successivement présentées, avant de basculer dans le règlement de comptes avec la divinité et la foi en l'homme. Une des qualités de la pièce est de présenter Adolf Cohen avec les psychologies de son âge à chaque épisode de sa vie. Il se pense abandonné de ses parents, ne comprend rien au rôle des intermédiaires, tombe amoureux de sa mère de substitution, est impressionné par la liturgie catholique, comprend que le curé du village veut le protéger en l'envoyant au séminaire, se satisfait des études théologiques, vit mal les cachotteries qui lui sont faites lorsque sa mère le recherche, a besoin de faire le point, s'étourdit dans le Saint-Germain-des-prés de l'après-guerre, préfère partir vers la terre promise plutôt qu'en Amérique. Qu'y a-t-il de surprenant à tout cela ? Rien. Et peu importe que, pour une fois, la trame de la pièce soit révélée. Car elle est bien plus que cela : un concentré de tendresse et de vérité psychologique comme on en voit rarement. Même si le comédien n'a pas l'âge de l'enfant (et peu importe dans la mesure où la pièce n'est qu'un flash-back géant). Quant à sa partenaire, on est ébloui par la façon dont elle enfile successivement les psychologies des différentes femmes de sa vie avec aisance et vérité. Le rythme est bon. On croit autant aux personnages qu'aux situations. Que demander de plus ? Pierre FRANCOIS « Adolf Cohen », de Jean-Loup Horwitz. Avec Isabelle de Botton et Jean-Loup Horwitz.

Publié le 22/09/15 Par Maïlys C.

Adolf Cohen est un spectacle de Jean-Loup Horwitz, mis en scène par Nicole et Jacques Rosner, joué à la Comédie Bastille jusqu'au 2 janvier 2016. C'est l'histoire d'un petit garçon juif recueilli chez une chrétienne pendant la Seconde Guerre mondiale. De son baptême chrétien à son amitié avec les écrivains les plus fous de Montparnasse, la pièce raconte son histoire si particulière, son destin détourné. Un spectacle remarquablement bien écrit et bien joué.

Adolf Cohen n'a pas de chance. Tout est dans son nom : tissée de contradictions, son histoire est ballotée par la guerre et par ce qu'elle l'oblige à faire. Il est d'abord petit enfant juif aimé par sa mère, puis il doit se cacher, se fondre dans la masse : pour ce faire, il est **recueilli** chez une femme, Marcelle, coquette et un peu bête mais très brave. Elle le fait baptiser et, quelques années plus tard, l'encourage à devenir **prêtre**. Mais c'est enfin la fin de la guerre et Adolf peut redevenir ce qu'il était, **un jeune homme juif**. Le changement est brutal, l'histoire inspire des journalistes et Adolf devient une des petites stars de la grande époque de **Montparnasse**, pas loin de Sartre et Vian. Puis, finalement, il s'exile en Israël, où un **attentat** lui ôtera la vie.

L'histoire d'Adolf Cohen est celle de près d'un siècle d'Histoire. Il en prend le meilleur comme le pire, rencontre des artistes et des soldats, des fous et des sages, des mères attentionnées et des terroristes : à travers une galerie de portraits pittoresques et attachants, c'est tout un monde qui se dessine petit à petit. Les deux comédiens (**Isabelle De Botton** et **Jean-Loup Horwitz**) sont très justes et donnent beaucoup d'émotion et d'énergie à cette histoire folle... Folle comme la vie.

ADOLF COHEN
Comédie Bastille (Paris) août 2015



Comédie de Jean-Loup Horwitz, mise en scène de Nicole et Jacques Rosner, avec Isabelle de Botton et Jean-Loup Horwitz.

Par leur connotation, certains prénoms sont difficiles à porter tel celui celui d'Adolphe dans les années 1930, de surcroît dans son orthographe germanique, et surtout quand il est attribué à un petit garçon juif.

Tel est le cas de Adolf Cohen, personnage imaginé par l'auteur dramatique, scénariste et comédien **Jean-Loup Horwitz**, né dans un ghetto d'Europe centrale pour qui le trajet vers la terre promise va passer par l'exil en France, l'emblématique pays de la liberté, mais au moment même où intervient la seconde guerre mondiale, et un tout aussi étonnant qu'incroyable périple confessionnel.

Avec "**Adolf Cohen**", il signe une fable humaniste, qu'il qualifie dans sa note d'intention d'"oxymore pour la paix", dont le personnage éponyme est un "juste", un homme progressiste, tolérant et pacifiste, dont la conscience politique et son respect de l'altérité a été forgée par son vécu atypique.

Il y aborde les thèmes du juif errant et du juif éternel survivant, le drame des enfants juifs séparés de leur famille pour être "rebaptisés" et cachés dans la zone libre, la fascination que peuvent exercer le rituel liturgique et l'étude des textes sacrés, quel que soit le nom du dieu loué, sur les esprits malléables, et la quête de soi dans l'Etat d'Israël qui, dès sa création résultant du partage du territoire de la Palestine sous mandat britannique, est englué dans le conflit israélo-palestinien.

Placée sous le signe de l'humour sensible et d'une certaine distanciation, la partition, mise en scène avec sobriété par **Nicole et Jacques Rosner**, s'inscrit dans le cadre du théâtre-récit monologal, **Jean-Loup Horwitz** interprétant le personnage qui se fait narrateur diégétique, ponctué de quelques scènes dialoguées retraçant l'influence des trois femmes au caractère bien trempé campées par **Isabelle de Botton** dont le jeu enlevé apporte une touche de réalisme pittoresque.

Holybuzz

Culture & Spiritualité

Festival d'Avignon off, théâtre : « Adolf Cohen », de Jean-Loup Horwitz au Coin de la lune à Avignon.

« Adolf Cohen » est une belle pièce pleine d'humanité. Elle narre une histoire bien connue : celle des enfants Juifs que leurs parents ont confié à des goyim pour les protéger et qui ont été baptisés.

Aucun manichéisme, ni dans le jeu ni dans le texte, mais un fil rouge tout à fait crédible : celui d'un enfant épris de spiritualité qui force ses parents non pratiquants à cuisiner, cacher puis se retrouve entre les mains d'une fermière antisémite (qui ignore son identité) et enfin au séminaire. On croit complètement à cette foi qui se **FIXE** sur les différentes versions de Dieu qui lui sont successivement présentées, avant de basculer dans le règlement de comptes avec la divinité et la foi en l'homme.

Une des qualités de la pièce est de présenter Adolf Cohen avec les psychologies de son âge à chaque épisode de sa vie. Il se pense abandonné de ses parents, ne comprend rien au rôle des intermédiaires, tombe amoureux de sa mère de substitution, est impressionné par la liturgie catholique, comprend que le curé du village veut le protéger en l'envoyant au séminaire, se satisfait des études théologiques, vit mal les cachotteries qui lui sont faites lorsque sa mère le recherche, a besoin de faire le point, s'étourdit dans le Saint-Germain-des-prés de l'après-guerre, préfère partir vers la terre promise plutôt qu'en Amérique. Qu'y a-t-il de surprenant à tout cela ? Rien. Et peu importe que, pour une fois, la trame de la pièce soit révélée. Car elle est bien plus que cela : un concentré de tendresse et de vérité psychologique comme on en voit rarement. Même si le comédien n'a pas l'âge de l'enfant (et peu importe dans la mesure où la pièce n'est qu'un flash-back géant). Quant à sa partenaire, on est ébloui par la façon dont elle enfile successivement les psychologies des différentes femmes de sa vie avec aisance et vérité. Le rythme est bon. On croit autant aux personnages qu'aux situations. Que demander de plus ?

Pierre FRANCOIS

Théâtre passion

Adolf Cohen, texte de Jean-Loup Horwitz. Mise en scène de Nicole et Jacques Rosner. Avec Isabelle de Botton et Jean-Loup Horwitz. Comédie Bastille (11^e).

Un oxymore, oui, ce qui étymologiquement participe de la folie aiguë. Qui fait exploser les certitudes et les conformismes, en somme. Comme l'explosion qui met abruptement fin au parcours de cet oxymore incarné qu'était Adolf Cohen. Et qui amorce le récit auquel il nous convie. Un prénom de tortionnaire pour un patronyme de sempiternelle victime, une famille décalée dans l'espace du ghetto et l'asile de la migration, rattrapée par l'absurdité qu'elle voulait fuir. Le premier moment du récit autour de l'enfance décline une très longue liste de ces contradictions intimes et collectives. Adolf changera de lieu, de langue, de mère, de religion, d'engagement, sous le regard d'amour et avec la complicité des trois femmes de sa vie. Mais il restera fidèle à cette force vitale que sont l'humour, l'auto-dérision, le regard tendre sur la fragilité des relations en butte à l'absurdité des dogmes. Envers et contre tous les avatars d'un Dieu qu'il provoque jusqu'à l'insulte, qu'il défie au-delà de la mort, dont il mesure et exprime les paradoxes destructeurs. Dans cette fresque sur le sort des Juifs au cours des décennies de leur persécution au 20^e siècle, nulle situation n'échappe à l'acuité du regard d'Adolf Cohen. Sans jugement acerbe ou vindicatif, il témoigne d'une infinie tendresse, avec l'humour juif mais sans le folklore compassionnel, et surtout la lucidité qui met en lumière les contradictions de la victime incapable de tirer les conséquences de son malheur et qui met en œuvre à son tour les méthodes pernicieuses du bourreau. Sourire entre les larmes, révolte qui voudrait être utile à la cause d'une paix si lointaine, Jean-Loup Horwitz dit, avec la bonhomie du corps et la force essentielle des mots, ses indignations et ses espoirs têtus. Isabelle de Botton danse autour de lui la ronde des femmes, mères et amante.

On sort profondément ému et souriant de cette leçon de salubrité mentale.

Un bel oxymore, oui vraiment, utile et vivace.

Annick Drogou

Au fil du off : trois spectacles à voir !

Par [Armelle Héliot](#) le 4 juillet 2015

"Adolf Cohen"

Un texte savoureux, lui aussi traversée de l'Histoire, de la Shoah à Israël en passant par la France, écrit et interprété par Jean-Loup Horwitz qui joue avec Isabelle De Botton, sous la direction de Jacques et Nicole Rosner. C'est tragique, cela commence par une mort, et pourtant on rit, on sourit.

C'est une traversée du XXème siècle qui finit mal. Les deux interprètes, très bien dirigés par Jacques et Nicole Rosner dans la délicatesse et un sens du mouvement, sont remarquables. Isabelle De Botton joue toutes les femmes de cette vie. La maman et toutes les autres. Elle est juste toujours et touchante. Lui, avec son moelleux, sa douceur, son visage bon et candide est d'une telle vérité, que l'on adhère à l'histoire qu'il nous raconte. On ne dévoilera pas le coeur de cette odyssee tragique et...cocasse. Découvrez d'urgence ce très beau moment !

Pour Quel Public

Adolf Cohen, une vie à sens contraire

24 juillet 2015  Coup de cœur

Jean-Loup Horwitz est l'auteur d'une pièce dont le titre évoque l'ironie et la contradiction intrinsèque. Placé dans l'Europe de la Seconde Guerre mondiale, Adolf Cohen est un bijou d'écriture et d'interprétation.

L'histoire : Adolf Cohen est Polonais, il est né peu avant que ce prénom devienne particulièrement impopulaire. Ce spectacle retrace sa vie dans une Europe touchée par la guerre, jusqu'à sa mort, annoncée dès le début, en Israël.

Sur scène : Jean-Loup Horwitz incarne lui-même le jeune Adolf Cohen. Isabelle De Botton joue tour à tour ses interlocutrices, à commencer par sa mère. Il n'y a pratiquement pas de décor, seule Isabelle De Botton se change pour incarner des personnages très facilement identifiables.

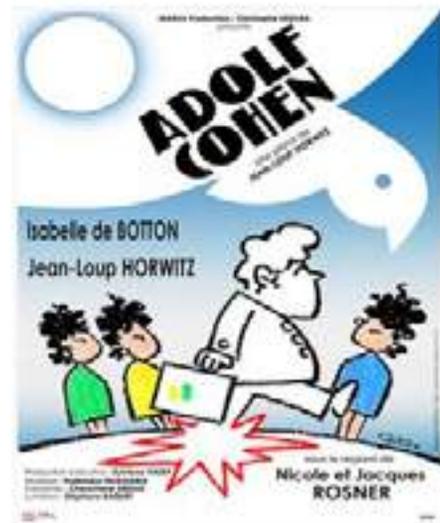
Un air de Grumberg

Sur le ton autobiographique, Adolf Cohen est avant tout un récit de vie. Le public a de l'empathie pour les personnages, notamment le principal. Plutôt que des leçons, ce spectacle offre un témoignage à la portée universelle. La vie de ce jeune juif, de l'injustice subie à celle que ses semblables font subir au sortir de la guerre aux Palestiniens, est décrite avec justesse.

La plume de l'auteur est fluide autant qu'humaine. Dans la thématique comme dans le choix d'un narrateur un peu naïf, cette œuvre évoque les Ufs de Jean-Claude Grumberg, dans le bon sens. Tandis que le narrateur oscille entre le jeu et le conte, sa réplique incarne avec douceur et profondeur les firmes qui ont marqué sa vie.

Pour Quel Public :

Adolf Cohen est un bijou d'écriture, tant dans la forme que dans le propos. Il est servi par un duo de comédiens au jeu asymétrique d'autant plus riche. Un spectacle-témoignage lumineux que l'on voudrait montrer aux esprits les plus étreignés.



«Adolf Cohen»... un plaisir extrême nourri d'intense humanité !

Jean-Loup Horwitz, dans une pièce d'une grande intensité, ayant une résonance politique aujourd'hui particulièrement importante, montre une figure ouverte de la tolérance en la personne d'Adolf Cohen.

Il y a des pièces où c'est un réel plaisir d'être dans la salle. Adolf Cohen en est une car celle-ci a un positionnement politique qui botte le Q (et je ne parle pas de la touche de mon clavier) à tous les extrémismes, politiques et religieux.

Adolf Cohen (Jean-Loup Horwitz)... un oxymore patronymique où Adolf a été choisi par la maman (Isabelle Botton) car original avant que le prénom ne devienne tragiquement connu. Puis, Adolf est devenu difficile à porter, sauf à vouloir être copains comme cochons avec des fachos. Accoler Adolf à Cohen peut être perçu comme cocasse ou (très) provocateur avec le risque de se mettre à dos la communauté juive et finir bras dessus de saoul avec des fachos (les mêmes que précédemment plus quelques affidés). Il y a mieux pour finir ces soirées.

Adolf Cohen vit des situations qui l'amène, enfant, à vivre, pour fuir le nazisme, avec une femme n'aimant pas les Juifs, elle qui ignore l'appartenance religieuse du petit. Pour se fondre, il doit manger du porc (qu'il adore), embrasser la religion chrétienne (par amour) et devient diacre (par volonté).

par Jacques Combe.

par Jacques Combe.

Juste après la Seconde Guerre mondiale, Adolf Cohen vit en Palestine aux côtés d'Arabes en prenant conscience que les Palestiniens sont dépossédés de leur terre et qu'il faut qu'il y ait deux États voisins, Israël et la Palestine. À aucun moment, Adolf Cohen ne se départit d'une ouverture d'esprit et de tolérance. Il devient député à la Knesset pour défendre ces idées de communion entre Juifs et Arabes. Jusqu'au jour où l'intégrisme...

C'est ce qui fait le personnage est le bois qui le caractérise, solide et fort, et non pas la feuille qu'il aurait pu être, influencé, happé par tous ces conflits pour se replier sur lui-même. Non... il prend du recul, il ne fait pas d'un moment particulier, une généralité, d'un événement, une position tranchée, d'une guerre une conviction. Il ne se nourrit d'aucune idéologie. Il avance vers son voisin, cet Autre, pour le découvrir, le connaître et en faire son compagnon.

La fin est tragique avec une question posée... Dieu est plus grand*, cri détourné et devenu de guerre chez les intégristes, ces amis du diable. Oui mais... Plus grand que quoi ?

C'est beau, chouette, bien écrit et très bien joué.

En arabe, Allahou akbar, expression consacrée, entre autres, lors d'appels à la prière ou d'événements importants.

COUP DE THEATRE !

ADOLF COHEN – COMÉDIE BASTILLE

Publié le 26 octobre 2015 par Coup de théâtre !

Adolf Cohen (Jean-Loup Horwitz) est l'histoire tendre et émouvante d'un enfant qui traverse les tempêtes du siècle dernier avec sa naïveté et son humour, né dans un petit village d'Europe centrale et mort dans un attentat à Tel-Aviv. C'est aussi le parcours d'un homme dans son rapport avec les trois femmes de sa vie (toutes interprétées par Isabelle de Botton) : sa mère biologique, juive ; sa mère d'adoption, catholique et celle qu'il aime en Israël, musulmane Palestinienne...

Le texte puissant et jubilatoire de Jean-Loup Horwitz plonge les spectateurs au cœur de l'histoire douloureuse du XXe siècle. Entre les rires et les larmes, ce spectacle plein de rebondissements, d'humour, de tendresse et d'émotions est un véritable hymne à la paix. Quant à l'interprétation remarquable des comédiens, c'est du talent à l'état pur. Le tout est une magnifique et bouleversante leçon de tolérance merveilleusement orchestrée par Nicole et Jacques Rosner.

Cette excellente pièce de théâtre qui colle si bien à notre triste actualité est à découvrir sans délai. Courez-y ! Vous ne le regretterez pas. C'est un de mes coups de cœur de l'année 2015.

Le regard d'Isabelle

Actualité Juive **HEBDO**

Lever de Rideau

Un certain **Cohen**...

Jean-Loup Horwitz, auteur, comédien aguerri, a concocté un récit qui pourrait être un condensé de toute la saga de tout juif né avant la guerre, un Cohen certes, mais au prénom d'Adolf...

Adolf meurt sous une bombe, lors d'un attentat en Israël, et il voit défiler sa vie, en prenant Dieu à témoin. Tout enfant, il vivait en Pologne avec ses parents, puis vient le temps des ghettos, des pogroms et du départ vers la France où le père fourreur, la mère, très mère juive, vivent modestement, sans attachement à la religion. Puis, au début de la guerre, à l'heure des lois antijuives, ses parents, pour le sauver des persécutions, le cachent à la campagne dans une famille catholique incarnée par l'inénarrable Marcelle, au caractère trempé comme son antisémitisme ordinaire, qui mènera notre Adolf vers le catholicisme. Là, Adolf (un prénom qui inspire confiance, lui dira-t-on !) entrera au séminaire pour devenir diacre. Arrive la fin de la guerre, son père et son frère ont été déportés. Adolf retrouve sa mère et tente de se reconstruire. Commence pour lui une nouvelle période, celle du jazz, de la fête, de l'insouciance, de Saint-Germain-Près, avant d'émigrer en Israël, aspiré par l'idéal sioniste. Et enfin, la découverte



« Adolf Cohen » actuellement à la Comédie Bastille.

d'une autre réalité en Israël, celle des Palestiniens, à laquelle il est confronté, en la personne de Leila.

Les trois grandes femmes de sa vie, sa mère juive, sa mère d'adoption et son amoureuse sont interprétés par une comédienne malicieuse et talentueuse, Isabelle de Botton, qui vient du café théâtre, complice de toujours de Mimie Mathy et Michèle Bernier et qui a créé son truculent spectacle en solo,

« Moïse, Dalida et moi ». Et pour incarner le personnage complexe d'Adolf, l'auteur lui-même Jean-Loup Horwitz, qui nous entraîne dans une réflexion sur la responsabilité des hommes, dégagés de tous les dogmes. Son personnage voltige à travers toutes ces étapes de sa vie singulière dans laquelle la petite histoire intègre la grande.

Une leçon d'humanité, parfois un peu caricaturale, qui oscille entre réalisme et dérision et qui conduit à un chemin d'espoir, un chemin de paix.

MICHELLE LÉVY-TAÏEB

A la Comédie Bastille : 5 rue Nicolas Apert - 75011 Paris. Réservation au 01 48 07 52 07.